



HAL
open science

La métaphore de l'énergie dans trois contextes d'intervention

Marc Cizeron, Nathalie Gal-Petitfaux, A-S Clave

► **To cite this version:**

Marc Cizeron, Nathalie Gal-Petitfaux, A-S Clave. La métaphore de l'énergie dans trois contextes d'intervention. C. Amans-Passaga, N. Gal-Petitfaux, P. Terral, M. Cizeron & M.-F. Carnus. L'intervention en sport dans ses contextes institutionnels: cultures et singularité de l'action, Presses Universitaires de Champollion, pp.179-184, 2010. hal-01076909

HAL Id: hal-01076909

<https://hal.science/hal-01076909>

Submitted on 23 Oct 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cizeron, M., Gal-Petitfaux, N., & Clave, A-S. (2010). La métaphore de l'énergie dans trois contextes d'intervention. In C. Amans-Passaga, N. Gal-Petitfaux, P. Terral, M. Cizeron & M.-F. Carnus, *L'intervention en sport dans ses contextes institutionnels : cultures et singularité de l'action* (pp. 179-184). Albi : Presses Universitaires de Champollion, Collection Pratiques Corporelles.

Résumé

L'étude était inscrite dans le cadre théorique de l'anthropologie cognitive (Sperber, 1996) et visait l'analyse des croyances des intervenants dans trois contextes d'intervention particuliers et différents : a) l'entraînement sportif ; b) l'enseignement d'un art martial ; c) l'intervention à visée thérapeutique paramédicale. Plusieurs méthodes complémentaires ont été utilisées pour relever les données : l'observation directe, et différée sur support filmé ; la conduite d'entretiens compréhensifs utilisant parfois la technique de rétroaction vidéo ; une méthode intermédiaire entre l'observation participante et l'instruction au sosie, qualifiée pour la circonstance de méthode « d'instruction au pair ». Les résultats ont permis de mettre en évidence une croyance particulière, portant sur le corps, que les différents participants partagent et mobilisent pour intervenir. Cette croyance pose et expose l'existence d'une entité supra-sensible, qualifiée d'*énergie* par les participants, et qui serait au fondement des leviers grâce auxquels ils organisent leurs actions d'intervention. Pour les trois cas étudiés, le terme d'*énergie* est l'expression métaphorisée d'une entité quelque peu mystérieuse, parce que invisible mais agissante, et contrôlable moyennant un apprentissage. Par les énoncés métaphoriques qu'ils utilisent, les participants font de cette entité une *substance*, susceptible de *se déplacer, circuler, se concentrer, s'échapper, fuir*, etc. Les résultats permettent de mettre en évidence un raisonnement analogique et métaphorique des participants, appuyé sur un représentant prototypique de l'énergie qu'est l'*énergie électrique*. La croyance ainsi constituée permet aux intervenants de disposer d'un modèle d'intelligibilité du corps, à la fois objet et finalité privilégiés de leurs actions.

Mots clés : croyances – métaphores – énergie – anthropologie – corps

La métaphore de l'énergie dans trois contextes d'intervention

Marc Cizeron, Nathalie Gal-Petitfaux, Anne-Sophie Clave

1. Problématique

La définition même que donne l'ARIS de l'intervention met l'accent sur la mise en œuvre de savoirs. Dans ses aspects aussi bien expérientiels que théoriques, la notion de savoir implique une certaine formalisation intellectualisée de la connaissance sous forme de concepts, de jugements, de propositions. Elle est impliquée dans le procès de professionnalisation de l'intervention, car il ne saurait y avoir de vrai métier sans savoirs (Gauthier, Desbien, Malo, Martineau, & Simard, 1997). La notion de savoir renferme aussi l'idée de vérité et, par extension, de justesse de ce qui est connu pour agir. Or, les recherches portant sur l'intervention en sport et en éducation physique ont montré que le savoir devait laisser une large part aux croyances (Cizeron & Gal-Petitfaux, 2003). Les croyances portant sur l'objet même de l'intervention (e.g. tel sport, telle technique corporelle particulière) sont particulièrement intéressantes à étudier en prenant comme focale d'analyse la situation d'intervention, car les connaissances mises en œuvre *in situ* s'inscrivent dans un régime épistémologique différent de celles qui peuvent être déclarées en dehors de ce contexte. Pour Schön (1996) en effet, il convient d'envisager une nouvelle épistémologie de la pratique pour laquelle l'agir intelligent ne peut pas être rapporté à une application du savoir théorique pour résoudre des problèmes pratiques. De ce point de vue, il paraît avantageux de laisser de côté le jugement de la

valeur épistémique - plutôt péjoratif - de la croyance, pour s'intéresser davantage à sa valeur pragmatique. Dans le cadre d'une théorie dispositionnelle de la croyance, celle-ci est envisagée comme une disposition à agir, ce qui signifie que lorsque les circonstances favorables se présenteront, un sujet se comportera plutôt d'une façon conforme à sa croyance. La croyance apparaît ainsi parmi les motifs de l'action, ce qui permet d'échapper à la fois au cadre déterministe des théories cognitivistes et à une conception radicalement émergente de l'action. L'arrière plan que constituent les systèmes de croyances disposent ainsi le sujet à une certaine *réactivité opportuniste* (Grison, 2004).

Le cadre théorique de l'anthropologie cognitive de Sperber (1996) invite à distinguer les croyances factuelles (ancrées sur la perception), et les croyances représentationnelles (davantage spéculatives). Certes cette distinction qu'opère Sperber repose sur une séparation entre deux espèces différentes d'états mentaux. Il est néanmoins possible de s'écarter de cette perspective mentaliste et de conserver l'idée d'une distinction entre les caractères factuel et représentationnel de la croyance sur la base de leurs modes respectifs de genèse et de justification.

2. Méthode

L'article prend appui sur les résultats de trois études qui se sont intéressées aux croyances des intervenants dans trois contextes particuliers et différents : i) l'entraînement sportif (entraîneur de gymnastique sportive) ; ii) l'enseignement d'un art martial (maître de Kiryuhō) ; iii) l'intervention à visée thérapeutique paramédicale (guérisseur magnétiseur). Il s'agissait plus précisément d'analyser les croyances en l'existence d'entités de types distincts : d'une part, des entités ayant une connotation factuelle, au sens où on peut en faire factuellement l'expérience, autrement dit des faits d'expérience perçus, sentis, éprouvés ; d'autre part des entités suprasensibles, sans ancrage perceptuel direct, entités qui sont donc imaginées, dont l'existence est spéculée. Ces dernières sont nommées à l'aide de concepts éloignés de l'expérience (Geertz, 1986). On trouve parmi les premières des entités corporelles, portions discrétisées du corps (telles que les jambes, les bras, la tête, mais aussi le « bassin » ou la « ceinture scapulaire ») et leurs formes (fléchies, tendues, etc.). Parmi les secondes, on trouve différentes existences censées habiter le corps, dont une des plus remarquables parce que très récurrente : l'énergie. L'article rend plus particulièrement compte des résultats qui concernent l'existence de cette entité énergie pour les intervenants participants.

Plusieurs procédés complémentaires ont été utilisés pour relever les données : a) l'observation directe, et différée sur support filmé de l'activité des intervenants en situation d'interaction avec leurs élèves et/ou patients ; b) la conduite d'entretiens utilisant la technique de rétroaction vidéo ; c) une méthode intermédiaire entre l'observation participante et l'instruction au sosie, qualifiée pour la circonstance de méthode « d'instruction au pair ». Dans ce dernier cas, le chercheur, lui-même membre de la communauté de pratique propre au participant, était en position d'être instruit par lui à propos des situations vécues ensemble en cours d'intervention. Cette configuration dialogique entre participant et chercheur était le cas pour la situation d'entraînement en gymnastique et celle d'intervention thérapeutique. Pour le traitement de données, la méthode de comparaison continue a été retenue, dans l'optique d'une théorisation émergeant des données de terrain ou *grounded theory* (Strauss, 1992).

3. Résultats

Les résultats montrent que, lors de leurs communications en cours d'intervention d'une part, et au cours des entretiens conduits par le chercheur d'autre part, les participants ont effectivement parlé d'énergie de façon récurrente.

3.1. L'énergie : comment les participants en parlent

Pour l'entraîneur de gymnastique, l'énergie peut être « produite », « transportée », « transférée », ou « fuir » :

« si on n'est pas aligné, il y a des fuites d'énergie, il n'y a pas de transfert d'énergie » ;

« je produis moins d'énergie si je lance ma jambe fléchie » ;

« il faut que les bras soient bloqués pour que l'énergie soit transportée vers le haut ».

Pour le maître de Kiryuhō, l'énergie « circule », peut se « concentrer », s' « échapper » :

« le Ki étant une énergie bon un petit peu comme le courant électrique, il circule dans la totalité du corps et puis dans chaque organe, et il a un sens de circulation » ;

« on va rapprocher les deux mains pour concentrer l'énergie » ;

« lorsqu'un être vivant meure, l'énergie s'échappe ».

Pour le soigneur magnétiseur, il peut y avoir localement « trop » ou « pas assez » d'énergie, elle « circule », peut être « transférée », « concentrée » :

« je ressens l'énergie qui passe et qui circule dans là dans toute la jambe, il faut d'abord remettre l'énergie en circulation, c'est un peu comme quand il y a un bouchon » ;

« je ressens les zones du corps qui sont avec un trop d'énergie ou un pas assez d'énergie » ;

« j'ai transféré toute mon énergie, en travaillant avec le bout des doigts parce que je concentre beaucoup plus l'énergie ».

3.2. L'énergie comme métaphore ontologique

Les résultats montrent que les participants ont un usage métaphorique du terme énergie. Dans ce cas, la métaphore de l'énergie correspond à ce que Lakoff et Johnson (1985) appellent des métaphores ontologiques. Plus précisément il s'agit d'une métaphore de substance, c'est-à-dire une façon de comprendre l'expérience présente en la rapportant une autre expérience, celle d'une substance matérielle. Autrement dit, les participants se rendent intelligible leur expérience d'intervention en rapportant certaines dimensions de cette expérience à des entités discrètes ou des substances uniformes. Ainsi, l'énergie qui serait présente dans l'expérience propre à chaque contexte particulier d'intervention est métaphorisée comme une substance susceptible de se déplacer, circuler, se concentrer, s'échapper, fuir, etc. Le fait que dans les trois cas, les intervenants opèrent sur l'humain, et notamment sur le mouvement humain, ne rend pas incongrue la référence à l'énergie. En effet, la correspondance analogique entre le mouvement et l'énergie susceptible de l'engendrer n'est pas sans écho avec la façon dont l'énergie est conceptualisée dans la science mécanique. Néanmoins la métaphore en fait ici une entité substantielle comparable à un fluide. De plus, pour les cas du maître de Kiryuhō et du guérisseur magnétiseur, l'énergie n'est pas seulement impliquée dans le mouvement corporel mais plus largement dans l'essence même de la vie, en lien avec le cosmos :

Maître de Kiryuhō : « l'énergie, c'est le souffle, la force vitale, l'énergie du cosmos, ce qui nous met en marche ce qui nous fait réagir » ;

Guérisseur magnétiseur : « j'ai compris qu'il fallait que je me branche sur l'énergie tellurique et cosmique pour pouvoir canaliser cette énergie ».

3.3. La métaphore de l'énergie comme point d'appui à l'action

Ainsi métaphorisée comme substance, l'énergie est un point d'appui permettant aux participants de se rendre intelligible leurs interventions auprès de leurs élèves ou patients. Dans les trois cas, il s'agit en grande partie d'agir sur la circulation de l'énergie vue comme un fluide. Pour l'entraîneur de gymnastique, il s'agit précisément de rechercher l'efficacité technique du mouvement en limitant ou en évitant les fuites d'énergie, c'est-à-dire de transférer l'énergie d'une partie du corps à une

autre sans perte. Pour le maître de Kiryuhō, l'idée centrale est de faire circuler l'énergie pour la concentrer à un endroit précis, ou la dévier pour mieux l'utiliser. Dans ce cas, l'efficacité du geste est liée à la bonne gestion de cette circulation. Pour le guérisseur magnétiseur, la question critique est de rétablir l'harmonie de la distribution corporelle de l'énergie, c'est-à-dire d'évacuer ou de remplir, de concentrer ou de décentrer, de remettre en circulation cette énergie.

Le processus de métaphorisation de l'énergie en substance-fluide permet aux intervenants de la thématiser en termes de quantité et en termes de mouvement. En effet, comme substance quantifiable, l'énergie se prête à des opérations de concentration, de localisation, de répartition, c'est-à-dire des opérations portant sur un contenu (le fluide) à l'intérieur d'un contenant (le corps). Ces opérations consistent en une mise en mouvement : de circulation, d'évacuation, de recharge-décharge, de transfert, de transport, etc.

Il apparaît qu'ainsi métaphorisée, la notion d'énergie se prête à rejoindre l'espace de l'action et à prendre sa place en tant que ressource sémantique à la conduite de celle-ci (Pharo, 1993). C'est ainsi que l'entraîneur de gymnastique adresse des prescriptions aux gymnastes pour les faire agir de façon conforme. Ses prescriptions portent notamment sur la forme de corps que doit adopter le gymnaste en alignant certains segments corporels comme les bras et le buste. Cette prescription d'alignement passe par exemple par l'injonction « bras aux oreilles » qui signale au gymnaste la posture qu'il doit adopter et maintenir en cours de mouvement. Cette prescription a comme arrière-plan l'idée qu'une flexion du corps à l'endroit des épaules, c'est-à-dire de la jonction entre les bras et le buste, est de nature à provoquer une fuite d'énergie à cet endroit. Pour le maître de Kiryuhō, il s'agit de faire agir les élèves en leur demandant de se concentrer sur leurs sensations corporelles : sensation de chaud, de froid, de picotements, etc., de façon à leur faire révéler la présence de l'énergie, pour ensuite apprendre à la maîtriser. Le guérisseur magnétiseur intervient quant à lui directement sur l'énergie, en utilisant le don qu'il est censé posséder de pouvoir utiliser sa propre énergie pour agir sur celle de son patient. C'est ainsi par exemple qu'il déplace ses mains à proximité et le long du corps du patient pour provoquer la mise en circulation, le transfert de son énergie

4. Discussion

Les résultats permettent de mettre en évidence un point d'appui métaphorique commun aux trois contextes d'intervention. Ceci plaide pour la pertinence pragmatique de ce point d'appui dans les situations où le corps d'autrui est engagé comme objet de l'intervention. La référence à l'énergie comme substance-fluide permet aux intervenants de se rendre leur activité intelligible. L'énergie ainsi substantialisée offre un point d'appui en tant que catégorie de perception et d'action en situation. Le corps y est vu comme contenant cette substance agissante et comme étant mu par elle. Les formes et déformations du corps, les zones de chaleur et de froideur, les comptes-rendus de sensations des pratiquants, sont autant d'indices qui se livrent à la perception de la présence (ou l'absence) de cette substance-fluide. Ainsi se dessine l'intelligibilité de la perception du corps tout comme celle de l'intervention pour agir sur lui. Intervenir dans ce cas, revient à agir – directement ou indirectement – sur la circulation de l'énergie pour la concentrer, l'évacuer, l'empêcher de fuir, rétablir l'harmonie de sa distribution et sa libre circulation, etc. La pertinence pragmatique se hisse également au niveau du discours d'explication et de justification de l'action d'intervention. La notion d'énergie devient une notion qui, bien que métaphorique, alimente une discoursivité technique empreinte de théorie. La théorie en question repose sur un modèle du corps-énergie en quelque sorte, un corps habité par une substance-fluide en circulation qui aurait un rôle fondamental quant à la genèse du mouvement, son contrôle, aussi bien qu'à la santé, au bien-être.

Reste à considérer la pertinence épistémologique de ce modèle. Comme pour toute existence d'entité suprasensible, la théorie résulte d'une visée spéculative. En ce sens, qu'elle soit de sens commun ou scientifique, elle relève du même processus de transcendance, de constitution d'existences qui ne sont pas données dans l'expérience. Néanmoins, les résultats de l'étude montrent avec évidence que la notion d'énergie, telle qu'elle est utilisée par les participants n'atteint

pas le concept et demeure à l'état métaphorique, c'est-à-dire dénotée par des indications de sens et non des déterminations de sens (Ricœur, 1975). Autrement dit, les participants parlent d'énergie sans pouvoir déterminer précisément de quoi il s'agit, autrement que par une approximation de sens, rapportée à d'autres existences connues (c'est le cas pour l'allusion des participants à l'énergie électrique, du coup elle-même métaphorisée comme fluide en circulation). La distance à une épistémologie scientifique réside dans le fait que le modèle ne fonctionne apparemment pas ici comme une fiction surveillée, c'est-à-dire soumise à la rectification critique systématique. La finalité de cette théorie du corps-énergie étant essentiellement liée à un contexte d'intervention, elle répond à des contraintes plus pragmatiques que proprement épistémiques. C'est bien en ce sens que nous pouvons parler de croyances à leur égard. Entretenant un rapport ambigu à la vérité, les croyances sont tendues entre des exigences de rigueur et des exigences de pertinence (Schön, 1996). Une épistémologie de la pratique serait ainsi en prise avec cette tension, en dernière analyse inhérente au problème éthique de l'action. Car en effet, vouloir bien agir peut ne pas suffire pour agir effectivement bien. L'appui de l'action sur des croyances comme systèmes de dispositions pose nécessairement la question du bien fondé de ces croyances et de leur capacité à engendrer de bonnes actions. Dans l'hypothèse où certaines de ces croyances s'avèreraient fausses, il est tout à fait possible de considérer qu'elles puissent alors servir de point d'appui à des actions mal conduites. Un lien s'en trouve tissé entre l'ordre épistémique (le vrai et le faux) et l'ordre éthique (le bien et le mal), au point où l'on peut parler de vertu cognitive ou épistémique (Engel, 2001). Un aspect central d'une épistémologie de la pratique serait alors de réintroduire le point de vue critique, non pas précisément sur le terrain épistémique comme c'est le cas pour l'épistémologie scientifique, mais bien sur le terrain éthique, c'est-à-dire de la recherche volontaire et critique de mise en conformité de ses actions avec des normes de rationalité pratique. Cette quête passe néanmoins par la mise en conformité de ses croyances avec des normes de rationalité épistémique. Ici se croisent nécessairement une éthique de l'action et une éthique de la croyance.

Mots clés : Croyances – Métaphores – Energie – Anthropologie – Corps

Références bibliographiques :

- Cizeron, M. & Gal-Petitfaux, N. (2003). Savoirs d'action et savoirs de justification en situation d'enseignement : le cas de la gymnastique. *Revue Française de Pédagogie*, 143, p. 91-100.
- Engel, P. (2001). L'éthique de la croyance et la bêtise. *Revista da faculta de letras, Filosofia, Universidade do Porto, II serie, volume XVIII, Porto*, 165-176.
- Gauthier, C., Desbien, J.F., Malo, A., Martineau, S. & Simard, D. (1997). *Pour une théorie de la pédagogie. Recherches contemporaines sur le savoir des enseignants*. Paris-Bruxelles : De Boeck & Larcier.
- Geertz, C. (1986). *Savoir local, savoir global. Les lieux du savoir* (D. Paulme, Trad.). Paris : PUF. (Edition originale, 1983).
- Grisson, B. (2004). Des sciences sociales à l'anthropologie cognitive. Les généalogies de la cognition située. *@ctivités*, 1(2), 26-34. <http://www.activités.org/v1n2/grisson.pdf>
- Lakoff, G., Johnson, M. (1985). *Les métaphores dans la vie quotidienne* (M. Defornel et J.J. Lecerclé, trad.). Les Editions de minuit. (Edition originale, 1980).
- Pharo, P. (1993). *Le sens de l'action et la compréhension d'autrui*. Paris : L'Harmattan.
- Schön, D.A. (1996). A la recherche d'une nouvelle épistémologie de la pratique et de ce qu'elle implique pour l'éducation des adultes, in J.M. Barbier (Dir.), *Savoirs théoriques et savoirs d'action* (pp. 201-222). Paris : PUF.

Sperber, D. (1996). *La contagion des idées*. Paris : Odile Jacob.

Strauss, A. L. (1992). La méthode comparative continue en analyse qualitative. In I. Baszanger (Ed.), *La trame de la négociation, sociologie qualitative et interactionnisme* (pp. 283-311). Paris : L'Harmattan.